

Témoignage de Brian Gerrish à Reiner Füllmich : La « pandémie » que l'on nous a lancée pour nous effrayer pourrait en fait être la chose qui nous fera redevenir plus humain



[Source : Children's Health Defense Europe (childrenshealthdefense.eu)]

par Brian Gerrish

Le 28 mai 2021, Brian Gerrish a témoigné lors de la 54e session du Stiftung Corona Ausschuss, l'enquête extraparlamentaire menée par des avocats en Allemagne sur la gestion de la crise du Covid par le corps médical et les décideurs publics au niveau international. Le thème de la journée de la 54e session était « Coincé entre le nudging et les effets secondaires ». Vous trouverez ci-dessous la transcription du témoignage de Brian Gerrish.

Reiner Füllmich : Brian, je m'excuse de vous avoir fait attendre pendant une vingtaine de minutes.

Brian Gerrish : Pas de souci. Je voudrais juste mentionner que je ne parle pas allemand, et que c'était fascinant de vous observer et de vous écouter, et aussi merveilleux de vous voir commencer à rire, parce que vous aviez l'air très sérieux dans la plupart des dialogues que j'ai écoutés.

Il y a un mot que j'ai relevé et que j'ai trouvé très intéressant, c'est *Wahnsinn*, qui est apparu plusieurs fois, en particulier lorsque Bianca [directrice d'une école primaire persécutée] parlait.

Reiner Füllmich : Vous savez ce que ça veut dire, non ?

Brian Gerrish : Oui, « Folie ». Et je voudrais dire la chose suivante : ce n'est absolument pas de la folie. **Ce à quoi nous sommes confrontés est calculé, et c'est une erreur de l'appeler « folie », parce que tout est très précis et calculé.** C'est fondamental de comprendre cela pour être en mesure de faire face à ce que nous affrontons.

Reiner Füllmich : C'est très intéressant à entendre, car nous sommes arrivés à la conclusion que **« l'autre côté », comme nous l'appelons, utilise deux outils majeurs. L'un est bien sûr la psychologie, les opérations psychologiques ; et l'autre outil indispensable est les médias grand public, qui sont les canaux qui véhiculent ces opérations psychologiques.**

Pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours ?

Brian Gerrish : Eh bien, j'ai été militaire dans la Royal Navy pendant vingt et un ans. J'ai ensuite travaillé dans l'industrie essentiellement, et après quelques années, j'ai commencé à comprendre que les choses allaient mal au Royaume-Uni et à enquêter.

Cela m'a conduit à faire équipe avec Mike Robinson, pendant près de vingt ans, et depuis quatorze ans maintenant, nous dirigeons tous les deux un média appelé UK Column, où je suis ravi de dire que nous sommes en expansion, et il est clair que nos téléspectateurs et nos auditeurs ne sont plus seulement au Royaume-Uni, mais dans le monde entier.

Reiner Füllmich : excellent ! Et maintenant, bien sûr, vous êtes occupé à couvrir le Coronavirus et toutes ses ramifications.

Brian Gerrish : Eh bien, le point essentiel est que nous avons commencé par examiner certaines des questions que vous venez de mentionner. Nous nous sommes penchés sur la façon dont la propagande était entrée dans le pays ; nous avons examiné l'utilisation de la psychologie comportementale appliquée par le gouvernement ; et nous nous sommes penchés sur des changements que nous considérons comme très sérieux qui affectaient particulièrement le style de la démocratie, et nos droits constitutionnels.

C'est dans ce contexte de reportage que nous nous sommes intéressés au coronavirus. Je vous dirais donc que notre analyse de ce qui s'est passé avec le coronavirus s'inscrit dans le contexte de ce qui se passait au niveau politique, et en particulier de l'utilisation de la psychologie comportementale appliquée et de la propagande.

Viviane Fischer : Alors, que pensez-vous de la « folie calculée » ? La « folie » [description] est plutôt notre jugement lorsque nous regardons ce qui était l'état normal des choses auparavant. Personne n'aurait pensé, si vous nous aviez posé la question il y a un an, que cela aurait pu se produire, du moins, pas nous, je suppose.

Et aussi, nous avons été vraiment surpris de voir comment le système juridique s'est détérioré, ou du moins, comment il est devenu évident qu'il est vraiment en mauvais état. Mais nous avons aussi le sentiment, en même temps, que ce qui se passe est très orchestré : c'est comme un puzzle. Ils déplacent cette pièce et cette autre, et l'image de ce qui se passe devient de plus en plus claire. Quelles sont vos expériences ou votre analyse de la situation ?

Brian Gerrish : Tout d'abord, je suis d'accord avec vous pour dire que la « pandémie » de coronavirus, si l'on peut l'appeler ainsi entre guillemets, a pris tout le monde par surprise. Je ne pense pas que nous l'ayons vue venir, et elle s'est produite très rapidement. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous sur ce point.

Mais je reviendrai sur le fait que nous avons commencé à voir des choses très, très graves se produire au Royaume-Uni. Si je me concentre immédiatement sur l'utilisation par le gouvernement de la psychologie comportementale appliquée : en 2010 et 2011, le UK Column a été averti que le gouvernement avait mis en place une équipe appelée Behavioural Insights Team [note : l'ancienne adresse de page d'accueil « behaviouralinsights.co.uk » est maintenant redirigée vers le consciemment mondialiste « bi.team »]. Il s'agissait d'une équipe de psychologues qui travaillait directement avec non seulement l'appareil politique, mais aussi l'appareil d'élaboration des politiques au sein du gouvernement britannique.

Un document critique que nous avons trouvé en 2010 s'appelait Mindspace (vous pouvez le trouver très facilement en le recherchant en ligne sous forme de document PDF). Dans ce document, le gouvernement admettait qu'il utilisait la psychologie comportementale appliquée pour influencer la manière dont il concevait et mettait en œuvre ses politiques.

À un moment particulier de ce document – en fait, c'est au bas de la page 66, si je me souviens bien – **le gouvernement se vante de pouvoir changer la façon dont les gens pensent et se comportent, et que les gens ne seront pas conscients que cela leur a été fait. Et il ajoute la mise en garde suivante : même s'ils se rendent compte que leur comportement a changé, ils seront incapables de savoir comment il a été modifié.**

À la lecture de ce document, nous avons été choqués, et avons alors commencé à faire des recherches plus approfondies. Nous avons découvert qu'à cette époque, et bien sûr un peu plus tôt, le gouvernement britannique avait organisé des réunions avec les Français, au cours desquelles des équipes de psychologie politique élaboraient des plans communs entre les deux pays. Le principal Français présent à ces réunions s'appelait Olivier Ouillier, et il travaillait à l'époque directement pour le cabinet privé de Sarkozy.

Toutes ces réunions se sont essentiellement tenues en secret. Nous avons pu découvrir qu'elles avaient eu lieu, mais nous n'avons pu le faire qu'en effectuant des recherches minutieuses en utilisant des voies spécifiques qui nous semblaient importantes. Par exemple, la plupart de ces réunions ont été menées sous le couvert d'une association caritative, le Conseil franco-britannique, qui disait avoir été créée simplement pour améliorer les relations entre la Grande-Bretagne et la France.

Ces réunions ont donc eu lieu, et il est apparu très clairement qu'il y avait un effort concerté pour étendre l'utilisation de ces techniques : non seulement de la part de la Grande-Bretagne et de la France, mais l'implication à ce moment-là était que ces techniques allaient être utilisées à travers la base de pouvoir plus large de l'Union européenne.

Et je vais juste répéter que le document Mindspace se vantait que pour la première fois, le gouvernement serait capable d'utiliser des techniques appliquées où les gens verraient leur comportement modifié – c'est-à-dire que leurs pensées seraient modifiées et qu'ils ne s'en rendraient même pas

compte.

Reiner Füllmich : Dans quel but ?

Brian Gerrish : Eh bien, si vous voulez exécuter le pouvoir, vous pouvez essayer d'utiliser une politique normale et démocratique, ou vous pouvez essayer d'utiliser la force, ou vous allez essayer d'utiliser d'autres moyens.

Et donc je classe ces techniques dans cette catégorie « autres moyens ». Je dois dire que lorsque j'ai vu à quel point c'était cynique à travers mon expérience militaire, à quel point c'était calculé, j'ai compris qu'il s'agissait d'une utilisation brute du pouvoir.

Maintenant, si je fais un bond en avant dans les événements autour de la Covid : très tôt dans la pandémie de Covid (je l'ai appelée « pandémie » ; bien sûr, je ne crois pas que ce soit ce qu'elle est, mais c'est ainsi qu'elle a été rapportée), il a été porté à notre attention que le groupe consultatif scientifique du gouvernement, SAGE, avait eu une entrevue avec des membres de l'équipe Behavioural Insights du gouvernement.

L'homme clé concerné par cette question était un homme appelé Dr David Halpern. Cette réunion n'a pas fait l'objet d'un compte-rendu officiel, mais une fiche d'information a été publiée à l'issue de la réunion. Dans ce document, daté, je pense, du 22 mars 2020, il est admis que l'équipe SAGE et la politique du gouvernement sur le coronavirus allaient utiliser la psychologie appliquée afin d'accroître la peur dans la population, afin que celle-ci adhère plus étroitement à la politique du gouvernement en réponse au coronavirus. Nous avons ce document ; nous pouvons vous fournir une copie de ce document.

Reiner Füllmich : Oui, s'il vous plaît, parce que nous avons le même genre. Il s'agit d'un document qui a fait l'objet d'une fuite de la part du secrétaire [fédéral] de l'Intérieur, et qui est maintenant appelé le Panic Paper.

Brian Gerrish : Oui, j'ai entendu parler de ce document en Allemagne. Je ne l'ai pas vu ou je n'ai pas pu le lire en anglais. Je vais vous suggérer que ce document allemand est issu des discussions spécifiques auxquelles je viens de faire référence. Lorsque nous avons commencé à voir que le gouvernement britannique tenait ces réunions secrètes avec des experts français en psychologie comportementale appliquée, il était clair pour nous que cela allait être déployé dans d'autres pays européens. Je n'ai donc pas été surpris lorsque j'ai entendu parler de ce document allemand.

Dans le document du SAGE, outre le fait qu'ils allaient accroître la peur, il y avait quelque chose de très intéressant. Il est dit [aux paragraphes 6-8 de la page 2] qu'au sein des communautés [locales], les membres au sein de la communauté seront utilisés pour faire en sorte qu'on se dénonce les uns contre les autres. **Les gens allaient donc être utilisés pour faire pression**

sur leurs voisins, par exemple, pour qu'ils portent un masque, pour qu'ils respectent la distanciation sociale.

Il était donc très clair dans leurs propos qu'ils allaient utiliser cette psychologie appliquée secrète pour pousser les citoyens à faire pression sur leurs pairs. Et, fait significatif, ils ont également dit que cela devait être fait avec une certaine prudence, car ils pensaient qu'il était possible que cette situation devienne incontrôlable. En clair, ce qu'ils entendaient par là, c'est qu'au lieu que quelqu'un dise à quelqu'un d'autre « Tu devrais porter un masque ! » cette exigence pourrait se traduire par de la violence.

Après vous avoir parlé de ce document – très clair, très précis – je reviens maintenant à ce que disait Bianca qui parlait il y a quelques minutes, parce que j'ai pu comprendre qu'elle parlait d'angoisse et de stress.

Bien entendu, les techniques utilisées sur les adultes – ces techniques psychologiques visant à provoquer le stress et la peur – sont également utilisées sur les enfants. Je n'ai pu comprendre qu'une infime partie de ce dont elle parlait, mais j'en ai compris suffisamment pour saisir – corrigez-moi si je me trompe – que les règles changent, et donc qu'elle ne sait jamais quelles sont les règles à suivre.

Reiner Füllmich : Exactement, oui. Chaque semaine, ils changeaient les règles [pour les écoles], de sorte qu'elle devait travailler le week-end pour essayer de comprendre comment faire fonctionner les choses.

Brian Gerrish : Oui. Et l'incertitude et le changement des règles : cela fait partie de l'attaque psychologique. Parce que l'incertitude met immédiatement les gens dans une position de stress, d'anxiété et de confusion. Et si nous retournons dans le monde professionnel de la psychologie appliquée, les personnes qui sont dans un état de détresse et de confusion sont très sensibles aux autres messages et instructions. S'il y a un incendie dans un bâtiment et que les gens commencent à paniquer, la première personne qui commence à donner des ordres clairs aux gens, ces ordres seront suivis. Et cela est dû à l'état psychologique dans lequel se trouve le groupe.

Je n'ai pas de formation professionnelle en psychologie, mais je connais un certain nombre de choses que j'ai appris grâce aux enquêtes que je mène.

L'autre point que je souhaite aborder est qu'il y a de nombreuses années, nous avons commencé à nous intéresser de près à une organisation caritative appelée Common Purpose. Common Purpose, en tant qu'organisation caritative, déclarait avoir pour but de créer des « futurs leaders dans la société ».

C'était en fait une sorte de pieuvre, qui, grâce à ses tentacules, s'est introduite dans le système hospitalier, dans la police, dans l'armée, dans les écoles, et une fois à l'intérieur de ces organisations, répandait une nouvelle philosophie applicable dans de nombreux domaines.

Tout ce que je vous dis est parfaitement documenté. J'ai un site web

qui regorge de documents sur ce que faisait cette organisation. Elle s'adressait en particulier aux enfants. Au début, elle s'adressait aux enfants de 11 à 14 ans, mais elle s'intéressa aussi aux étudiants universitaires.

Outre le fait que les personnes qui suivaient les cours étaient sélectionnées, ils étaient également désireux de faire participer des plus jeunes à leurs soi-disant formations.

Lorsque j'ai enquêté sur cette organisation, parce que j'étais extrêmement méfiant quant à ce qu'elle faisait (sa mission déclarée était de « choisir les futurs dirigeants » qui allaient « diriger au-delà de l'autorité » !), j'ai découvert que la formation était clairement conçue pour produire des personnes travaillant dans une organisation, mais qui ne travaillerait pas dans la culture normale de l'organisation. Common Purpose leur inculquait un nouvel ensemble de valeurs.

Lorsque j'ai pris l'avis d'un expert sur la façon dont ils s'y prenaient, c'est la première fois que l'on m'a parlé de **la technique de la programmation neurolinguistique**. La PNL est en fait une forme d'hypnose. Vous pouvez chercher sur Internet et vous trouverez de nombreux cabinets de conseil proposant des formations à la PNL, et vous trouverez de nombreuses personnes proposant des formations qui affirment que cette technique a une *[valeur]* thérapeutique, qu'elle peut être utilisée pour soigner et aider les gens.

En substance, c'est vrai ; mais ce qui nous intéressait au fond, c'est de savoir où nous avons commencé à voir l'utilisation de la neurolinguistique dans la politique gouvernementale.

Pour cela [nous devons] réunir ces deux éléments avérés :

- C'est un fait que le gouvernement britannique a mis en place une équipe spécifique de psychologie appliquée.
- C'est un fait que cette équipe promouvait des idées pour rendre la population craintive autour de la pandémie.

Et à une échelle beaucoup plus grande, cette équipe utilisait, entre autres, la PNL pour influencer pratiquement tous les documents produits par le gouvernement.

Je ne sais pas si certains membres de votre équipe ont déjà entendu parler de la PNL, mais je dirai que c'est un secret de polichinelle (vous pouvez faire des recherches à ce sujet, et de nombreux professionnels l'enseignent) qu'il s'agit essentiellement d'une forme d'hypnose. Cela signifie que vous pouvez transmettre aux gens des idées et des concepts qui ne passent pas nécessairement par leur esprit conscient. C'est un fait, ce n'est pas de la fiction.

Maintenant, lorsque vous commencez à voir la PNL utilisée pour des objectifs politiques, bien sûr, le grand public est très, très vulnérable, parce qu'à moins d'avoir un peu de formation ou de connaissance de la PNL, vous ne vous rendez même pas compte qu'elle est utilisée sur vous, et elle peut être utilisée dans un sens verbal, mais elle peut aussi être utilisée par écrit.

Ainsi, par exemple, vous pouvez avoir un document devant vous : vous remarquez souvent un point à la fin d'une phrase ; ce marqueur n'est pas au bon endroit et vous pensez que quelqu'un a fait une erreur en tapant.

Mais ce n'est pas ce que la PNL peut faire, car lorsque vous lisez la phrase et que vous arrivez au point, votre esprit conscient prend une décision, mais votre esprit subconscient en prend une autre. Et il est tout à fait possible de rédiger des documents dans lesquels il semble qu'un message soit transmis, mais en réalité un message complètement différent est transmis au public.

Si je ramène cela au domaine de la réaction au coronavirus, nous constatons maintenant que chaque déclaration faite par le gouvernement, chaque document qui sort, est invariablement très soigneusement rédigé, il est très soigneusement assemblé, et je peux voir que dans une grande partie de cette documentation, la psychologie comportementale est soigneusement appliquée dans le texte.

Pour étayer cette affirmation, pour la renforcer : nous disposons également d'un document gouvernemental dans lequel le gouvernement se vante spécifiquement de pouvoir utiliser la psychologie dans les documents écrits.

Viviane Fischer : Vous pensez donc que les documents qui ont fait l'objet de fuites [en Allemagne], comme par exemple ce document de panique qui a été divulgué par quelqu'un, ou du moins qui n'a pas été publié officiellement, ont généré beaucoup de peur. Certaines personnes ont pu lire à travers les lignes et comprendre toute la narration même le simple fait qu'il ait été publié, et que certaines personnes l'aient lu ou en aient entendu parler, les ont bloquées dans la peur voire même renforcé leur peur, et a servi le but pour lequel cela a été conçu.

Beaucoup de gens ont été contrariés que le gouvernement utilise cette photo de votre grand-mère en train d'être étouffée par vous, l'enfant qui l'a infectée avec le coronavirus ; mais une fois que cette photo est en quelque sorte dans le domaine officiel, certaines personnes l'entendent et ont alors ces fantasmes dans leur tête, et ont encore plus peur.

Brian Gerrish : Eh bien, c'est tout à fait exact. Nous pouvons voir ici, au Royaume-Uni, que la BBC, en particulier, a utilisé la psychologie appliquée de cette manière : des photographies très émotives et bouleversantes avec très peu de reportages factuels pour soutenir l'image, l'idée donnée par la photographie.

C'est délibéré. C'est calculé.

Dans le contexte de tout ce qui s'est passé avec la « pandémie », nous savons que chaque discours qui est prononcé, chaque document qui est diffusé, est susceptible de contenir un message psychologique de renforcement.

Mais l'autre chose qui me semble importante, du moins au Royaume-Uni, c'est que si nous revenons à 2010, lorsque le document Mindspace a été publié, nous avons commencé à voir les premiers exercices de préparation à une pandémie dans l'année qui a suivi.

En 2016 [N.B. : dans la vidéo, Brian dit « 2011 » par erreur, qui était l'année du précédent document sur la préparation à la pandémie], nous avons eu un truc appelé exercice Cygnus, qui était le plan britannique de préparation à la pandémie de grippe.

Ce document a été suivi par d'autres documents officiels parlant d'une éventuelle future pandémie, puis en 2017, il y a eu un document très important intitulé Préparation, résilience et réponse aux situations d'urgence [N.B. : Brian a généralisé le nom en disant « Préparation à la prochaine pandémie »].

Ce qui était, et ce qui est, intéressant dans la lecture de ces documents, c'est que certains d'entre eux – pas tous, mais certains d'entre eux – qualifient le document en disant : « Eh bien, nous ne pouvons pas prédire qu'une pandémie va se produire : nous pouvons regarder sur le long terme ce qui s'est passé dans le monde ; nous pouvons regarder ce qui s'est passé en 2018 et la pandémie de grippe et les dégâts ; mais nous ne pouvons pas être certains de quand il y aura une autre pandémie. »

Et soudain, en l'espace de quelques années, nous pouvons voir une avalanche d'articles au Royaume-Uni – et là encore, nous pouvons les mettre à votre disposition – où, soudain, les gens parlent tous de « la pandémie à venir ».

Il s'agit de documents publics politiques britanniques. Ils ne sont même pas au niveau des documents de type SPARS sur la pandémie, où de grands exercices ont été menés en Amérique et ailleurs, pour étudier la possibilité d'une pandémie. Il s'agit d'un ensemble de documents et de recherches supposées au Royaume-Uni.

Est-ce une coïncidence si, en quelques années, les articles se succèdent pour nous avertir de l'arrivée d'une pandémie ? Ce que je constate en lisant ces articles, c'est qu'il y a très peu de faits, mais beaucoup de langage émotif.

Et, bien sûr, les personnes qui avaient un emploi dans le secteur public, dans le système gouvernemental inférieur, étaient très susceptibles de lire ce matériel et de penser ensuite, « Mon Dieu, nous devons nous préparer localement à cela ! »

En regardant ces documents, je suis assez convaincu que ce que nous voyons

est l'ensemencement des idées d'une pandémie à venir.

Bien sûr, ces graines ont été placées dans l'esprit des gens, et dès que nous avons commencé à recevoir des rapports sur l'arrivée d'une pandémie – en particulier, pour nous [en Grande-Bretagne], de la BBC – les gens auraient commencé à s'inquiéter, ou auraient commencé à penser à ce matériel et auraient commencé à réagir de la manière souhaitée par le gouvernement.

Nous avons donc des preuves substantielles montrant que le gouvernement britannique utilise et utilisera la psychologie appliquée pour faire passer ses politiques, ces preuves substantielles indiquant qu'ils vont aller jusqu'à rendre les gens craintifs.

Et j'ajouterai que si vous rendez les gens stressés et craintifs, vous allez aussi leur causer des problèmes de santé mentale, et nous vivons maintenant dans un pays où il y a une énorme augmentation des dépressions et de suicides, dont la presse grand public ne parle pas, parce que l'augmentation de ces effets négatifs sur la santé mentale a été si énorme depuis que les politiques de verrouillage ont été mises en place ; c'est un éléphant dans le salon au Royaume-Uni.

Nous avons la preuve dans les documents de l'existence de la psychologie appliquée calculée et destructrice. Si vous parlez aux gens dans les services publics, aux médecins, aux infirmières et au service hospitalier du NHS, ils nous disent qu'ils ont également été témoins de l'inondation soudaine de ces documents, les préparant effectivement à une pandémie qui était à venir. Pourtant, il s'agissait d'une pandémie qui, selon les journaux, ne pouvait pas être prédite !

Reiner Füllmich : Brian, au début de la session d'aujourd'hui, le Dr Wolfgang Wodarg et moi avons discuté du fait qu'un nouveau récit a été diffusé dans les médias grand public, probablement en commençant aux États-Unis avec Fox News. L'hôte Tucker Carlson a expliqué dans l'une de ses émissions d'information que la justice allait enfin être rendue, car [Anthony] Fauci a été pris en flagrant délit de mensonge au sujet de sa participation au laboratoire de virologie de Wuhan et de la manière dont il y avait mené des expériences de gain de fonction, financées dans le dos du contribuable américain et contre la volonté du gouvernement [américain], avec l'argent des contribuables américains.

Mais le vrai message n'était pas « On va avoir Fauci ». Le vrai message était : « Fauci ne nous a pas dit qu'un dangereux virus s'était échappé du labo de Wuhan ». « Entre-temps, nous savons qu'il y a probablement eu un accident au laboratoire de Wuhan, mais qu'il n'a pas causé de réels dommages. Cependant, ces personnes qui semblent avoir préparé le déploiement de cet agenda (comme vous venez de l'expliquer, et comme d'autres nous l'ont expliqué auparavant) – ces personnes ont saisi cette opportunité et l'ont utilisée comme un tremplin afin de commencer à déployer la « pandémie » qui est en réalité une pandémie, et qui n'est en réalité qu'une pandémie de tests PCR.

Êtes-vous d'accord avec cela, qu'en réalité – et c'est vraiment important – nous n'avons pas un virus dangereux, parce que l'OMS, conformément à ce que dit John Ioannidis, a évalué le danger de cette pandémie à peu près au niveau d'une grippe ordinaire : 0,14 ou 0,15 % de taux d'infection et de mortalité ; donc, êtes-vous d'accord pour dire qu'il ne s'agit pas vraiment d'une pandémie, mais d'un effort coordonné ?

Comme vous l'avez dit lorsque vous avez commencé à nous parler, ce n'est pas de la folie, c'est un effort calculé qui utilise la psychologie, la PNL, afin de maintenir les gens dans la peur, afin de leur faire faire des choses qu'ils ne feraient pas autrement ?

Brian Gerrish : Je le crois certainement. Il y a un certain nombre de points qui sont impliqués dans ce que vous venez de me dire.

Le premier point important est le suivant : toutes les preuves qui nous sont parvenues par le biais de UK Column et de notre analyse ont montré que même les propres statistiques du gouvernement ont prouvé que ce qui se passe correspond en fait à une saison de grippe normale. Et bien qu'ils aient essayé de manipuler et de déformer les statistiques, l'Office national des statistiques du Royaume-Uni a fait son travail : les statistiques que ce centre a diffusées au public étaient correctes et montraient qu'il n'y avait pas de pandémie. Mais l'interprétation du gouvernement était une déformation flagrante des faits et des informations.

Reiner Füllmich : La même chose s'est produite ici en Allemagne.

Brian Gerrish : Oui, et je peux renforcer cette affirmation en vous disant que nous avons maintenant un grand nombre de personnes qui viennent nous voir – médecins et infirmières – pour nous dire qu'à l'époque où le gouvernement britannique prétendait que les hôpitaux étaient pleins de patients Covid, ils ne l'étaient pas.

Même les installations spécialisées créées dans les hôpitaux n'ont jamais accueilli un seul patient, sans parler du grand centre créé à Londres pour des milliers de patients qui s'est retrouvé, je crois, avec environ 63 patients dans une installation de plusieurs milliers de lits !

Dans les hôpitaux, des consultants [*médecins traitants expérimentés*] nous ont dit qu'ils avaient été responsables de la création de services spécialisés Covid, ce qu'ils ont fait, et lorsque ces services étaient créés, ils n'ont jamais accueilli un seul patient Covid.

Et pendant ce temps, le gouvernement britannique a renvoyé des personnes âgées, qui avaient manifestement la grippe – elles étaient dans les hôpitaux et étaient bien malades – le gouvernement a renvoyé ces personnes âgées par milliers dans les maisons de soins et de résidence, où, dans un environnement fermé, l'infection s'est bien sûr propagée.

Même la presse au sens large – en particulier les journaux britanniques :

le Daily Express, le Daily Mail, le Daily Telegraph et le Guardian – ont tous rapporté à un moment donné que des dizaines de milliers de personnes âgées étaient mortes inutilement. Aujourd’hui, les experts qui nous parlent à UK Column disent que le chiffre n’est pas de quelques dizaines de milliers, mais de centaines de milliers.

Ainsi, on nous a menti sur le fait qu’il s’agissait d’une pandémie, et l’une des astuces utilisées par le gouvernement britannique et la BBC est qu’ils parlent des statistiques relatives à la Covid-19 dans un sens cumulatif. Ils ne cessent d’additionner les chiffres. Mais, bien sûr, la grippe est toujours enregistrée comme un événement saisonnier.

Une saison de grippe arrive, les gens attrapent la grippe, certaines personnes meurent – c’est toujours le cas – puis, lorsque le temps s’améliore, la grippe disparaît. Et puis, l’hiver suivant, c’est une nouvelle saison de grippe, et les statistiques recommencent. Mais avec la Covid, les statistiques ont été additionnées sur les deux saisons.

La manipulation psychologique de l’esprit des gens est absolument flagrante.

Vous avez mentionné Fauci. Je crois que ce que vous voyez en ce moment est un écran de fumée. Oui, il faut se poser des questions sur ce qui se passait dans le laboratoire de Wuhan, et nous savons certainement qu’il est de règle depuis de nombreuses années que, si un vaccin doit être créé, les entreprises pharmaceutiques améliorent une souche virale dans le cadre de leurs techniques de production d’un nouveau virus ; nous pouvons donc imaginer que, dans n’importe quel laboratoire, des virus dangereux améliorés peuvent être créés.

Nous savons donc que les laboratoires effectuent un travail essentiellement dangereux sur l’amélioration des virus, il est donc bien sûr possible que quelque chose se soit échappé.

Mais je pense que le moment où l’attention s’est soudainement tournée vers Fauci est très intéressant, car il a été soigneusement choisi, parce qu’ils savent que le grand public commence à poser les bonnes questions sur la politique de vaccination Covid-19. Et donc, pour essayer de détourner l’attention des gens des questions clés sur la vaccination, ils reviennent maintenant à Fauci.

L’autre homme qui a soudainement disparu de la scène publique est Bill Gates. Pourquoi Bill Gates a-t-il disparu ? Eh bien, il y a un certain nombre de questions intéressantes, mais le premier problème auquel il a été confronté est qu’il est devenu connu qu’il avait une amitié avec Epstein. Ainsi, tout d’un coup, M. Bill Gates est passé du statut d’homme d’affaires philanthropique, propre et bien élevé à celui d’homme d’affaires souillé par le fait qu’il avait une amitié très douteuse avec [Jeffrey] Epstein. Et Melinda Gates a maintenant déclaré qu’elle avait averti son mari de cette relation il y a de nombreuses années.

Soudainement, Bill Gates a été exposé dans les grands médias. Ensuite, l'attention se porte à nouveau sur Fauci. Mon sentiment est que les responsables de ce plan ignoble réalisent que le public commence à regarder dans la bonne direction et qu'ils ont donc besoin de quelque chose pour les distraire.

Et je pense que nous allons assister à une recrudescence des accusations selon lesquelles ce sont les Chinois qui ont produit une arme biologique, et que Fauci était impliqué. Il s'agit là de propos médiatiques à caractère émotif et non d'une analyse correcte de ce qui s'est passé. C'est mon opinion personnelle ; je peux me tromper.

Reiner Füllmich : Je pense que nous sommes d'accord avec ça, et tous ceux à qui nous avons parlé sont d'accord avec ça. Il semble que les responsables de cet agenda commencent à jeter des gens sous le bus, mais – manifestement – uniquement dans un but précis : détourner l'attention du grand public de ce qu'ils font.

Dans une certaine mesure, je pense que cela montre qu'ils perdent le contrôle. Ils ne perdent pas complètement le contrôle, mais ils le perdent. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Brian Gerrish : Je suis d'accord, et si nous voulons introduire quelques bonnes nouvelles dans notre discussion, les gens contre qui nous nous battons sont des menteurs invétérés. Ils disent des mensonges, ils ne disent pas la vérité. Et leur problème est qu'ils finissent par être pris au piège par leurs propres mensonges. Je pense que c'est une grande partie ce qui a commencé à se produire.

Je peux vous donner un autre exemple, au Royaume-Uni, où nous constatons qu'il y a soudainement une certaine crainte émergente dans le système. L'agence britannique responsable de la sécurité et de la réglementation des médicaments s'appelle la MHRA (Medicines and Healthcare products Regulatory Agency). C'est l'organisation qui a recueilli les données sur les effets indésirables des vaccins, et pour vous et tous ceux qui regardent ou écoutent, leurs derniers rapports indiquent qu'au Royaume-Uni, il y a eu 859 481 réactions indésirables...

Reiner Füllmich : Vous avez dit 850 000 !

Brian Gerrish : 859,481. Et 1 213 décès. Ces statistiques sont celles du gouvernement britannique ; elles ne viennent pas de moi, mais du système de carton jaune de la MHRA. Ce système de sécurité est le suivant : quiconque entre en contact avec une réaction indésirable à un vaccin – qu'il s'agisse d'une réaction que vous avez vécue vous-même ou dont vous avez été témoin en tant que membre de la famille ou ami, ou même si vous êtes membre de la profession médicale – doit déclarer la réaction indésirable due à un vaccin sous forme de carton jaune, et c'est la MHRA qui détient cette base de données.

Maintenant, dans la propre documentation de la MHRA, ils ont déclaré en 2018 qu'à leur connaissance, pour tout médicament, y compris les vaccins, moins de 10% des effets indésirables graves ont été enregistrés. Moins de 10 % ! Et pour les effets indésirables plus mineurs des vaccins, ils ont dit que le chiffre enregistré se situerait entre 2 % et 4 % [du total réel].

Si l'on compare cette déclaration aux 859 000 effets indésirables et aux 1 213 décès enregistrés, on peut considérer que 12 000 personnes sont mortes.

Dans UK Column, nous avons beaucoup parlé de ces données, et sur le site ukcolumn.org, mon collègue, Mike Robinson, a mis en place un moteur de recherche qui permet de consulter les données de la MHRA. Et c'est un fantastique outil, car, sur le site Web de la MHRA, vous ne pouvez pas rechercher dans les données, ce qui est très déroutant et trompeur pour le public.

La mise en garde selon laquelle seuls 10 % des effets graves ont été enregistrés est très importante. Au cours des deux dernières semaines, la MHRA a ajouté un nouveau paragraphe en rapport avec cette mise en garde concernant le faible taux de signalement des effets indésirables dans lequel ils déclarent : « Le chiffre de 10% par rapport au 2-4% ne s'applique pas aux rapports du système carton jaune sur les effets indésirables du vaccin Covid-19. »

Ainsi, dès que UK Column a commencé à attirer l'attention du public sur le fait que la MHRA avait déjà enregistré 859 000 effets indésirables et 1 200 décès, et que cela pourrait ne représenter qu'une très faible proportion du nombre total d'effets indésirables, la MHRA a tenté de tromper le public en affichant un avis disant que cette règle de 10 % ne s'appliquait pas aux effets indésirables résultant de la vaccination Covid-19.

Viviane Fischer : Mais est-ce que quelqu'un peut croire ça ?

Brian Gerrish : Eh bien, certaines personnes oui inévitablement, car les membres du public qui lisent ces informations sans avoir une compréhension plus complète sont toujours dans la posture psychologique de croire ce que le gouvernement leur dit, ce qui est une très grosse erreur, bien sûr.

En tant que médias, nous avons fortement contesté cette décision, puis quelque chose de très intéressant s'est produit : la MHRA a soudainement annoncé, ces derniers jours, qu'elle allait lancer une initiative spéciale pour l'information et la sécurité des patients. Et quand vous regardez les documents produits, vous réalisez vite qu'ils ne disent pas réellement ce qu'ils vont faire pour améliorer la sécurité des patients.

L'autre partie de l'histoire de ce qui se passe au Royaume-Uni est la suivante : la MHRA a la responsabilité générale de consigner les effets indésirables des vaccins, mais ce qu'elle ne fait pas, c'est enquêter pour produire la conclusion finale sur le fait qu'un effet a bien été créé par un vaccin ou non.

Viviane Fischer : C'est la même chose ici.

Brian Gerrish : Et si c'est la même chose en Allemagne, alors nous commençons à voir qu'il y a un modèle qui émerge. Cela ne peut pas être un accident, cela ne peut pas être une coïncidence.

Viviane Fischer : Et c'est étonnant : nous en avons discuté plus tôt dans cette session, ils ne font pas d'autopsies. Ils refusent vraiment : soit cela vient des procureurs de l'État, soit cela est entravé d'une manière ou d'une autre dans les coulisses, par des décisions politiques, peu importe. Ils ne pratiquent aucune autopsie sur les personnes qui ont été enregistrées ou qui ont déclaré par leurs proches qu'il pourrait y avoir un lien de causalité avec les vaccins. Ils ne l'examinent pas, et s'ils le font, ce sera une inspection mineure, superficielle, à l'issue de laquelle ils affirment : « Oh, il n'y a pas de lien, c'est impossible ». »

Brian Gerrish : Eh bien, cela se produit également au Royaume-Uni, où les autopsies ne sont pas effectuées. Nous avons même vu – c'est un fait, car nous avons interrogé la famille concernée – [un cas] où le père d'une famille est décédé d'une crise cardiaque très peu de temps après avoir reçu une injection, et l'hôpital n'a pas soumis de rapport de carton jaune, et plus tard, lorsque la famille a soumis ce carton jaune, rien ne s'est passé. Six semaines et demie se sont écoulées.

Ils se sont alors tournés vers la MHRA et ont demandé, « Que faites-vous pour enquêter sur la mort de notre proche ? ». Et la première chose que la MHRA leur a demandée, c'est : « Y a-t-il eu une autopsie ? ». Comme vous l'imaginez, la responsabilité de faire une autopsie incombe à l'équipe médicale, qui aurait dû décider que le décès pouvait être lié au vaccin, [et que] par conséquent, une autopsie était nécessaire. Mais lorsqu'il était trop tard, et après que la personne soit enterrée, la MHRA répond : « eh bien, il n'y a pas eu d'autopsie ».

Il y a environ deux ans, une autre chose s'est produite au Royaume-Uni. À l'origine, les certificats de décès devaient être signés par deux médecins. Or, au cours de la « pandémie », cela a été changé pour qu'il n'y ait qu'une seule signature. Constamment, sur les certificats de décès, « Covid » était enregistré même lorsque les membres de la famille déclaraient : « Mais mon père, ma mère, mon frère sont morts du cancer ! » Mais comme ils avaient soi-disant été testés positifs au Covid-19, c'était en fait enregistré comme la cause du décès.

Il s'agit donc de la falsification officielle de statistiques, avec un impact direct sur la santé de la nation. C'est calculé. Et c'est pourquoi je reviens à l'affirmation que ce n'est pas de la folie ; si vous analysez très attentivement les décisions politiques, les politiques, les documents, ce que nous regardons est un génocide. C'est planifié. C'est prémédité.

Un haut responsable du National Health Service – qui nous a parlé en tant que dénonciateur – a même utilisé ce terme. Elle a dit : « Ce que j'ai vu se

dérouler au sein des services de santé du Royaume-Uni est un génocide. »

Reiner Füllmich : Était-ce un membre de la communauté médicale ?

Brian Gerrish : C'était un membre du conseil d'administration d'un des conseils du NHS. Des infirmières viennent nous voir en employant le même terme « génocide ». J'ai des médecins qui utilisent aussi ce terme, mais ils ne l'utilisent pas à la légère. C'est un mot qui ressort lorsque vous les interrogez sur leurs expériences et ce qu'ils ont vu.

Viviane Fischer : Que pensez-vous de l'empressement à vacciner les enfants ? Le gouvernement [*allemand*] a déclaré qu'à partir du 7 juin, les enfants devaient être vaccinés, et que tout devait être terminé avant la prochaine année scolaire. Cela semble donc assez scandaleux ; de toute évidence, beaucoup de gens sont très mécontents de cette nouvelle mesure.

Ils disent que ce ne sera pas obligatoire, mais avec la pression des pairs, et avec le fait qu'ils disent que vous ne pouvez retourner à l'école qu'avec des tests ou la vaccination, il y a bien sûr une pression ; c'est fondamentalement obligatoire, ou ça va le devenir.

Je me demande si vous pensez qu'ils accélèrent le processus parce qu'ils voient que les effets secondaires des vaccins vont devenir de plus en plus évidents.

Peut-être que s'ils introduisaient cette mesure plus tard dans l'année, un certain nombre de parents pourraient hésiter à se faire vacciner, alors que maintenant, c'est encore entre deux, et peut-être qu'avec la possibilité de partir en vacances, c'est une bonne idée d'attirer les gens ou de les inciter à faire vacciner leurs enfants maintenant ? Qu'en pensez-vous ?

Brian Gerrish : Je suis tout à fait d'accord avec votre analyse. Il est très clair qu'il y a maintenant une urgence massive à vacciner les enfants, et nous pouvons le voir dans les déclarations ouvertes des politiciens. Un homme politique, [*l'ancien ministre de la Santé*] Jeremy Hunt, s'est levé à Westminster il y a quelques jours et a déclaré en substance qu'il était vital que nous commençons à vacciner les écoliers.

Nous pouvons donc voir des déclarations ouvertes, mais aussi d'autres documents qui circulent où, une fois de plus, il y a cette utilisation malveillante de la psychologie : on dit aux enseignants que s'ils rencontrent des parents qui sont réticents à faire vacciner leurs enfants, ces parents seront répertoriés comme extrémistes.

Nous voyons donc à nouveau apparaître ce clivage psychologique, qui vise à éloigner les gens de leurs enfants. Bien sûr, si vous éloignez les parents des enfants, alors le gouvernement peut faire ce qu'il veut des enfants.

Il y a vingt ans, je lisais un livre politique très instructif intitulé *The European Union Collective : Enemy of its Member States* [*par Christopher*

Story], et dans ce livre il y avait un tableau qui prétendait être un tableau sur l'attaque psychologique contre les nations occidentales. Il s'agissait d'une période de démoralisation, d'une période de déstabilisation et, au bout de cinq ans, d'un chaos et d'un effondrement complet.

Et lorsque j'ai lu ce tableau – je n'avais pas encore quitté l'armée depuis longtemps – mon esprit s'est dit : « Certaines de ces choses se produisent ici et maintenant. J'ai plein d'exemples en tête ! » J'ai donc fait des conférences publiques sur l'idée – j'appellerai cela une « idée » – qu'une attaque psychologique, une attaque démoralisante, est en train d'être déclenchée sur nos nations respectives. Je crois que c'est le cas.

Et je crois que lorsque vous voyez comment la politique de cette escroquerie Covid, ce mensonge, se reflète au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, et dans tous les autres pays, alors nous pouvons voir que clairement, la base de pouvoir qui injecte cela n'a rien de démocratique. Elle nous est hostile.

J'ajouterai juste que Bill Gates a soutenu une organisation appelée CEPI : la Coalition for Epidemic Preparedness Innovations. La Fondation Bill et Melinda Gates a versé plusieurs centaines de millions de dollars à cette organisation.

Eh bien, par « miracle », le CEPI a fini par financer le laboratoire de tests biologiques que la MHRA au Royaume-Uni allait utiliser, et utilise toujours, pour nous dire si les vaccins sont sûrs ! Donc Bill Gates a soutenu financièrement le CEPI, le laboratoire utilisé pour nous dire que les vaccins sont sûrs, alors qu'ils ont officiellement enregistré 860 000 effets secondaires !

Mais ils n'ont pas établi de corrélation pour savoir s'il existe un lien de causalité avec les vaccins eux-mêmes. Cette recherche n'a pas été faite.

Il est donc évident que vous avez un système qui a été mis en place pour tromper le public sur ce qui se passe réellement avec ces vaccins. Et je pense qu'ils veulent les enfants parce qu'ils sont maintenant assez effrayés de voir que les bonnes questions sont posées, et ils savent que s'ils veulent faire vacciner les enfants, ils doivent se dépêcher.

Viviane Fischer : J'ai encore une question. Nous examinons toutes les mesures : les masques, ces tests bizarres, maintenant la vaccination, et la distanciation sociale. Pensez-vous que ces mesures ont avant tout un aspect psychologique, le fait d'être victime d'un coup de force ou de devoir faire preuve d'obéissance ?

Pensez-vous que tous ces éléments technologiques, pharmacologiques ont le même but : vous rendre malade ?

Comme nous savons que les tests sont nocifs, les masques font que les gens soient infectés plus facilement par un virus ou la grippe, se pourrait-il que ce soit aussi élégamment orchestré sur une base médicale ?

Brian Gerrish : Oui. Je pense que ce que vous dites est correct. C'est difficile pour les gens [d'imaginer cela]. Si nous disons que nous sommes des gens raisonnables – nous, les personnes réunies ici aujourd'hui, ne sommes pas parfaits, mais nous sommes des gens raisonnables et nous nous préoccupons de notre prochain, homme ou femme ; c'est ce que nous avons dans la tête – lorsque vous avez cela dans la tête, il est très difficile pour vous de regarder quelqu'un qui déchaîne un plan totalement brutal sur les gens.

Si des dizaines de milliers de personnes âgées ont été délibérément tuées au Royaume-Uni (et je pense que les preuves en sont accablantes), alors les personnes qui ont pris la décision de tuer ces personnes âgées sont également capables de prendre la décision de tuer d'autres membres de la société qu'elles ne considèrent pas comme valables.

Pour en revenir à la psychologie et aux documents : je possède un document du National Health Service qui parle de la sécurité des patients, et qui dit : « Si nous faisons ceci ou cela, nous pourrions peut-être sauver la vie de 160 personnes par an. Cela vaudrait 23 millions de livres sterling. »

Chaque fois que le document du NHS parle de la protection des êtres humains, il lui attribue une valeur financière. Et quand je vois ces phrases, je sais que la personne qui a écrit ce document ne pense pas de la manière dont nous pensons tous.

Ainsi, ce qu'ils font aux enfants avec les masques et la distanciation sociale – et en leur donnant des leçons sur « la dangerosité du virus » est une attaque psychologique sur leur esprit, et les personnes qui font cela savent très bien que cela va entraîner toutes sortes de problèmes de santé mentale chez les enfants.

Il y a un document très important qui s'appelle le tableau de coercition de Biderman. Il s'agit d'un document reconnu par l'Organisation mondiale de la santé sur les techniques de torture non physiques.

Avant ce direct avec vous, une dame très bien informée m'a envoyé un document où il est dit que désormais, au Royaume-Uni, si un bébé naît et que l'on soupçonne que cet enfant peut être testé positif au Covid, il ne faut pas qu'il ait de contact avec la peau.

Viviane Fischer : Cela devient vraiment incontrôlable. Pensez-vous que le fil conducteur de toute cette affaire est écrit en Angleterre ? Pensez-vous que [le Royaume-Uni] est vraiment l'araignée dans la toile ? Pourriez-vous découvrir [cela], avec les Français ? S'agit-il d'un scénario américain ? L'organisation doit être centralisée d'une manière ou d'une autre.

Brian Gerrish : Eh bien, c'est bien sûr une question très intéressante, car lorsque j'ai parlé du tableau de déstabilisation [*dans le livre de Christopher Story*], cela faisait prétendument partie d'un plan communiste pour déstabiliser l'Occident.

Mais je pense que si nous adoptons une vision plus mature de la situation, si nous examinons la base du pouvoir (et pour l'instant, nous nous concentrons sur la base du pouvoir des entreprises pharmaceutiques), la base du pouvoir se trouve dans les réseaux de ces entreprises. Et, bien sûr, ces entreprises ne peuvent fonctionner qu'avec les personnes qui contrôlent leurs milliards de dollars de fonds de roulement et de bénéfices.

Donc, pour moi, il est très facile de dire que si vous voulez commencer à déterminer qui fait cela, alors vous devez regarder qui contrôle réellement l'argent.

Et cela peut être assez émouvant, selon la façon dont vous présentez cet argument, mais au Royaume-Uni, le gouvernement – qui n'a pas été capable de construire des hôpitaux, qui n'a pas les moyens de boucher les trous dans les routes, ne peut pas investir dans les écoles – annonce soudainement que nous avons 800 milliards de livres sterling qui sont apparues de nulle part afin de lutter contre la Covid. Eh bien, cela dévoile quelque chose de très important.

L'autre élément qui me semble important à l'heure actuelle est le suivant : on aurait pu penser il y a quelques années que si une telle pandémie se produisait, alors que l'économie est si durement touchée, on entendrait les banques se plaindre ; on entendrait les banques dire : « C'est désastreux, car l'économie britannique a diminué de 30 à 40 %. Les banques ne peuvent pas fonctionner. »

Mais en fait, les banques sont silencieuses. Et cela me dit que les banques sont heureuses. Elles doivent être heureuses, car elles sont silencieuses.

Reiner Füllmich : D'après ce que nous avons appris jusqu'à présent, ce sont les banques. C'est la haute finance qui profite de tout cela, à travers ses investissements dans l'industrie pharmaceutique et technologique.

Mais l'essentiel de tout cela, si c'est un programme (et je n'ai aucun doute que ce soit un programme, un effort calculé), c'est que le meurtre de la classe moyenne, des petites et moyennes entreprises que l'on pousse à la faillite, et le meurtre réel de personnes, n'est pas un dommage collatéral ; c'est un dommage voulu, n'est-ce pas ?

Brian Gerrish : C'est prévu, et il y a environ neuf mois (je ne peux pas l'étayer davantage, car il s'agit d'une dénonciation), un dénonciateur qui avait manifestement participé à des réunions de relativement haut niveau au sein du gouvernement britannique nous a dit qu'il était choqué qu'à un moment donné, ils aient discuté de la nécessité de détruire les petites et moyennes entreprises.

Il a dit qu'on en avait discuté d'une manière si froide que cela l'a vraiment troublé. Lorsqu'il est sorti de la réunion, il ne pouvait pas croire ce qu'il venait d'entendre.

Le précédent gouverneur de la Banque d'Angleterre, Mark Carney, a annoncé publiquement à plusieurs reprises que les entreprises qui n'adhéraient pas au nouveau programme vert relatif au « changement climatique » seraient punies. Elles seraient mises en faillite. Il a dit cela publiquement, et toute personne exploitant une petite entreprise aurait vraiment dû prêter attention à ce que cet homme disait.

Et, bien sûr, si vous empêchez les petites entreprises de travailler, vous empêchez les gens de gagner leur vie ; et lorsqu'ils ne peuvent pas gagner leur vie pour vivre, manger, vous augmentez également les problèmes de santé mentale.

Le mot anglais pour cela est « malevolent » : c'est un programme empoisonné, délibéré, parce que c'est discuté au Parlement et cela apparaît dans les documents qui sont publiés.

Viviane Fischer : Quel était le pseudo-argument utilisé par les membres du gouvernement lorsqu'ils parlaient de la nécessité de sortir les petites et moyennes entreprises ? Le changement climatique ?

Brian Gerrish : Eh bien, bien sûr, ils vendent au grand public qu'il y a un problème de changement climatique, et qu'il est désespérément important que nous prenions toutes les mesures pour traiter le problème climatique ; et si cela signifie que quelques centaines de milliers de petites entreprises vont être détruites, eh bien, c'est ce qui doit arriver.

Le facteur peur est donc constant : la psychologie est basée sur la peur et le contrôle. Nous devons avoir peur, car la fin du monde est imminente à cause du changement climatique. Nous devons avoir peur d'une pandémie. Nous devons avoir peur d'une guerre avec la Chine et la Russie. C'est de la psychologie délibérée et calculée.

Et, à mon avis, c'est pourquoi, si nous voulons lutter contre ce qui se passe avec la Covid et la vaccination, nous devons également aborder cette question. Lorsque nous pouvons prouver que nos gouvernements mentent et font de la propagande, il faut frapper aussi fort et dire au public : « Nous pouvons vous montrer que les vaccins sont dangereux, en raison des statistiques sur les réactions indésirables ». « Nous devons faire les deux choses simultanément. »

L'une des ironies est que le lockdown a été très bénéfique pour UK Column, car beaucoup, beaucoup plus de personnes viennent nous voir, et chaque semaine, nous recevons probablement six, sept, huit courriels de personnes qui nous disent : « Nous aimerions vous remercier de nous avoir permis de rester sains d'esprit. Vos informations, les faits que vous présentez, vos analyses nous ont aidés à rester sains d'esprit, car nous étions en détresse ; nous étions anxieux. »

Et c'est un énorme compliment pour nous, quelque chose de très spécial. Mais, bien sûr, ils nous parlent aussi de la puissance de l'effet sur l'esprit du

public.

Viviane Fischer : J'ai une dernière question. Nous avons l'impression – et c'est peut-être lié à ce que vous avez dit sur la programmation neurolinguistique – que les gens sont sous une sorte de charme. Nous en avons discuté avec de nombreux psychologues.

Brian Gerrish : Eh bien, nous le croyons aussi. C'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés. Nous pouvons dire que les gens sont sous le charme, et la meilleure description, selon nous, est qu'ils ont été hypnotisés.

Viviane Fischer : Oui, hypnotisé. Mais comment pensez-vous que nous puissions briser ce charme ? Y a-t-il un moyen ?

Reiner Füllmich : L'information. Nous devons diffuser l'information, car la connaissance est ce qui tue l'illusion. La vraie connaissance tue l'illusion qu'ils ont créée.

Brian Gerrish : C'est vrai, mais nous devons aussi être réalistes : si vous regardez ce qui se passe lorsque vous essayez d'hypnotiser un groupe de personnes, vous obtenez une distribution en courbe en cloche. Certaines personnes y sont très sensibles et seront extrêmement hypnotisées ; d'autres peuvent être légèrement affectées ; et certaines personnes sont très difficiles à hypnotiser.

Donc, dans l'ensemble de la population, je crois qu'il faut y penser d'une manière un peu plus mesurée : vous allez avoir des gens que je pense, probablement, que nous ne pourrions pas atteindre. Ils sont partis. Ils ne peuvent pas penser par eux-mêmes. Et vous aurez d'autres personnes – vous en faites clairement partie et j'espère moi aussi – qui voient clair dans ce qui se passe. Peu importe ce qu'ils disent ou nous « montrent », nous pouvons voir la vérité.

Donc, en l'exposant et en diffusant nous-mêmes les informations correctes, nous brisons cette hypnose. Et, pour être positif, je pense que cela s'accélère. Le gouvernement britannique vient d'annoncer qu'il dépensait 1,6 milliard de livres pour l'interface avec les entreprises médiatiques ! 1,6 milliard de livres. Le budget de la BBC est de 5 milliards de livres à elle seule.

Ainsi, la BBC au budget de 5 milliards de livres [*ce qui ne suffit manifestement pas*] est la plus grande machine de propagande que le monde ait jamais vue. C'est l'organisation la plus dangereuse. Vous ne devriez pas croire ce que dit la BBC sans le vérifier auprès d'une autre source. Je pourrais vous parler pendant une heure de ce qu'est réellement la BBC.

Reiner Füllmich : Oui, eh bien, nous avons le même problème avec nos stations de radio et de télévision publiques nationales, je crois. Mais c'est peut-être pire en Grande-Bretagne, car je pense que votre histoire avec ce genre

de propagande est beaucoup plus ancienne !

Brian Gerrish : Je suis désolé, je n'ai pas répondu complètement à la question de Viviane sur le fait de savoir si je pensais que le siège se trouvait au Royaume-Uni. Je suis très embarrassé de dire que je pense que oui, c'est au Royaume-Uni. Nous sommes face à une base de pouvoir qui est un mélange entre le pouvoir monétaire de la City de Londres, et ce qui est très clair dans la documentation, est que ce pouvoir monétaire travaille maintenant en symbiose avec les services de sécurité au sens large.

Cela fait partie de ce que l'on appelle au Royaume-Uni la Doctrine de la Fusion. C'est une autre discussion, mais en quelques mots, nous pouvons voir que la base du pouvoir monétaire contrôle maintenant à la fois les réseaux de renseignement, comme le GCHQ [équivalent du BND allemand], mais aussi les services secrets. Ils agissent de concert.

C'est un fait, je vous l'assure, car il a été annoncé publiquement (mais très discrètement !) que Google et le GCHQ, l'organisation britannique de renseignement et de cybersécurité, travaillent désormais au sein du National Health Service. C'est scandaleux.

Reiner Füllmich : Mais au fur et à mesure que le tableau se dessine, il devient de plus en plus clair pour un nombre croissant de personnes. C'est pourquoi ils poussent si fort, parce qu'ils comprennent que quelque chose est en train de dérailler.

Brian Gerrish : Oui, ils comprennent que les gens se réveillent, et nous le voyons. Je pense qu'il y a eu une grande... Les médias sociaux se sont stabilisés. Je pense qu'à de nombreux endroits sur les médias sociaux, on constate une énorme amélioration de la qualité et de la précision des informations qui sortent, et je ne pense pas qu'ils aient jamais réalisé que les gens utiliseraient les médias sociaux pour des analyses et des rapports professionnels, comme vous le faites aujourd'hui. Cela les effraie beaucoup.

Reiner Füllmich : Bien.

Brian Gerrish : Donc je pense que nous devons exposer ce qui se passe. L'autre chose que nous avons apprise en dix ans, c'est qu'il est toujours préférable de sous-estimer légèrement ce dont on parle.

Si vous le racontez raisonnablement en douceur, vous pouvez toujours revenir et recommencer ; mais si vous êtes trop agressif, si vous êtes trop énergique, si vous effrayez les gens, vous les perdez. Nous avons donc essayé de toujours parler de ce qui se passe très calmement, de manière mesurée, et nous ne couvrons pas non plus toutes les choses que nous observons.

Pour prendre un exemple, les gens parlent d'aimants qui se collent à vous après une injection. Je ne sais pas si c'est vrai ou non ; je suis intéressé de suivre ceci, mais je ne vais pas en parler, parce que jusqu'à ce que je puisse le prouver, je ne veux pas dire quelque chose qui pourrait saper ce

dont nous parlons.

Je pense donc que l'approche consistant à ne pas être trop franc et agressif aide les gens à venir nous voir et à absorber les informations.

Si vous voulez terminer sur une note vraiment positive, j'ai décidé de mettre un peu de verdure derrière moi aujourd'hui, car j'ai pensé qu'un peu de soleil et un peu de verdure pourraient nous remonter le moral. Je crois que quelque chose de très intéressant s'est produit au cours des quatre ou cinq derniers mois : les professionnels commencent à poser les bonnes questions.

Je pense que la vitesse à laquelle cela se produit est à l'origine de toutes ces décisions étranges prises par l'establishment : le sacrifice de Fauci, l'empressement à faire vacciner les enfants alors même que le reste de la politique n'a pas encore été mis en œuvre – tout cela me semble indiquer qu'ils sont très effrayés.

La dernière chose dont j'aimerais parler – et je dois sourire en en parlant – c'est qu'il y avait un activiste à Chicago appelé Saul Alinsky, auteur d'un très bon livre intitulé Rules for Radicals. Dans ce livre, il parle essentiellement de techniques pour renverser le gouvernement, mais l'une d'elles est de « Toujours rendre l'argument personnel ».

Reiner Füllmich : C'est ce que nous faisons, oui.

Brian Gerrish : Et donc il ne suffit pas de parler de « la BBC » ; nous devons parler de Tim Davie, le directeur général de la BBC. Il ne me suffit pas de parler de « la MHRA » ; je dois parler du Dr June Raine, le directeur général de la MHRA.

L'autre petite chose que vous pourriez faire (ou vous en moquer, je ne vous en voudrai pas !) est qu'en écrivant à certains de ces fonctionnaires, vous mettiez leur photo dans la lettre ou l'e-mail que vous leur envoyez. En faisant cela, vous leur faites bien comprendre que ce n'est pas une communication sèche, mais que vous les considérez comme un individu.

Et donc, vous utilisez la psychologie appliquée. Si les mauvaises personnes l'utilisent sur nous, je pense que nous pouvons en utiliser un peu sur eux.

Reiner Füllmich : Eh bien, c'est ce que nous faisons, en fait. Nous en faisons une affaire personnelle. Nous nous attaquons à ces personnes personnellement, pas aux institutions. Brian, merci beaucoup, beaucoup.

C'était extrêmement intéressant et très important, et je pense que nous allons échanger davantage, parce que nous devons rester en contact maintenant que nous réalisons ce que nous soupçonnions depuis le début, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un effort international concerté par certaines personnes très, très malveillantes.

Brian Gerrish : Oui, et quelle merveilleuse opportunité cela représente, parce que quoi que ces gens fassent, ils opposent constamment les nations entre elles. Si nous prenons un peu de recul et que nous regardons les guerres et les problèmes, c'est ce type de personnes qui en sont la cause, et je pense que nous avons une merveilleuse opportunité ici et maintenant.

La « pandémie » que l'on nous a lancée pour nous effrayer pourrait en fait être la chose qui nous fera redevenir plus humain, quelle que soit notre nationalité, notre religion ou la couleur de notre peau. Je pense que nous avons là une opportunité très excitante.

Reiner Füllmich : Nous sommes d'accord. C'est un réel plaisir, Brian. Merci beaucoup. À bientôt.

Originellement publié dans UK Column.